

# Notre région, là où tout

La sortie mercredi dernier du film de Ridley Scott est l'occasion de rappeler que le destin de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> est étroitement lié au Var, mais aussi aux Alpes-Maritimes.

Quel aurait été le destin de Napoléon Bonaparte si ce dernier, jeune officier d'artillerie, n'avait pas vaincu les Anglais lors du siège de Toulon en 1793 ? Serait-il devenu l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> ? Elsa Lewuillon, nouvelle administratrice du musée national de la Marine de Toulon, refuse de répondre à cette question. « C'est de l'histoire fiction », lâche-t-elle. Mais une chose est indéniable : « Le siège victorieux de Toulon a propulsé Napoléon Bonaparte sur le devant de la scène. C'est une "milestone", un moment important dans la carrière du jeune officier. »

## « On s'est dit qu'il y avait une histoire à raconter »

Avec Étienne Mironneau, médiateur et référent collection du musée, Elsa Lewuillon a en tout cas senti qu'il y avait un truc à faire à l'occasion de la sortie du film de Ridley Scott. « Quand on a vu que la bande-annonce du film commençait par le siège de Toulon, on s'est dit qu'il y avait une histoire à raconter, que le musée de la Marine

de Toulon, le seul à consacrer entièrement une salle à l'Empereur, avait une légitimité à parler de Napoléon », confie la jeune femme. Le plus beau succès du musée toulonnais est sans doute d'avoir convaincu Sony Pictures France (1) de soutenir l'organisation d'une avant-première à Toulon, la veille de la sortie mondiale de Napoléon.

Sur les cinq cents copies françaises du film, l'une a ainsi été accordée au cinéma Royal qui a pu projeter la superproduction dès mardi soir ! « Et ça nous a permis d'accueillir Lorris Chevalier, le conseiller historique de Ridley Scott (lire par ailleurs) », raconte Elsa Lewuillon, pas mécontente de son coup.

## Gravures et livres

Pour la partie historique à proprement parler, rien d'exceptionnel en revanche. Faute de place, l'équipe du musée a aménagé une simple vitrine regroupant quelques gravures et livres prêtés par la ville de Toulon. Peu nombreux, ces documents résument malgré tout assez bien le lien étroit entre le port militaire varois et le destin de Napoléon. Outre

une gravure représentant le jeune Bonaparte à côté d'un canon lors du célèbre siège de Toulon, une autre image montre le sphinx de Gizeh en Égypte. « Après la campagne d'Italie que remporte le général Bonaparte, ce dernier mène la campagne d'Égypte visant à couper la route des Indes aux Anglais. Et c'est de Toulon que Bonaparte embarque pour Alexandrie. »

## Une ambition maritime contrariée

Une traversée de la Méditerranée qui illustre une nouvelle fois la chance qui accompagne Napoléon Bonaparte. « Sur la route le menant à Alexandrie, Bonaparte aurait pu rencontrer l'escadre de l'amiral Nelson (2). Il n'en fut rien. Napoléon a souvent été au bon moment, au bon endroit. Il a de la chance et croit en sa bonne étoile », affirme Étienne Mironneau. Et d'insister : « Plus jeune, Bonaparte a longtemps hésité entre la marine et l'artillerie. Il a même envisagé de s'embarquer avec La Pérouse », dont on fut très longtemps sans nouvelle après l'échouement des navires sur les récifs de Vanikoro.



L'épisode de Toulon (ici une scène de combat du film) a servi de tremplin au capitaine Bonaparte. (Document DR)

« Cela montre que Napoléon Bonaparte portait un réel intérêt à la marine. On lui doit par exemple la création des préfectures maritimes ou encore la construction de bateaux de guerre en série, rebondit Elsa Lewuillon. Et là encore, il y a un vrai sujet à explorer pour le musée de

la marine de Toulon. » Et si l'on retient surtout la route Napoléon empruntée par l'empereur à son retour d'exil de l'île d'Elbe en 1815, et qui relie Golfe-Juan à Grenoble, c'est bien de Toulon que la frégate *La Belle Poule* partit le 7 juillet 1840 pour aller chercher à Sainte-Hé-

lène les cendres de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.

**PIERRE-LOUIS PAGÈS**

1. Grâce à ce soutien, des places de cinéma pour le film de Ridley Scott sont à gagner par tirage au sort au musée de la Marine de Toulon.
2. La rencontre se fit quelques semaines plus tard, le 1<sup>er</sup> août 1798 en baie d'Aboukir, et se solda par une défaite de la flotte française.

## Lorris Chevalier, 29 ans, l'historien qui murmurait à l'oreille de Ridley Scott

Avant de devenir un moment de divertissement, *Napoléon*, la dernière superproduction du cinéaste britannique Ridley Scott, a été un emploi à plein temps pour Lorris Chevalier. À 29 ans à peine, le jeune homme, originaire de Tournus en Bourgogne, s'est plongé pendant un an, dans la richissime bibliographie consacrée à l'empereur français. Les raisons de ce voyage studieux dans le temps. « J'ai été le conseiller historique de Ridley Scott sur le tournage », déclare l'intéressé, d'un ton presque détaché.

### Déjà deux films avec Ridley Scott

A priori, rien ne prédestinait pourtant Lorris Chevalier à parler à l'oreille du réalisateur anglais. « Je suis docteur en histoire et littérature médiévales. On est bien loin de la période du Premier Empire... », reconnaît l'érudit. Pour comprendre cette marque de confiance du très expérimenté Ridley Scott envers le jeune historien bourguignon, il faut remonter à 2020, lors du tournage du *Dernier duel*, également à mettre au



Docteur en histoire et littérature médiévales, Lorris Chevalier (ici au Musée national de la Marine de Toulon), est conseiller historique pour le cinéma. (Photo Frank Muller)

crédit du réalisateur britannique. « Je travaillais au château de Berzé-le-Chatel, près de Cluny. Arthur Max, le directeur artistique du film, m'a d'abord proposé de travailler comme

documentaliste, puis comme conseiller historique. Ça a matché immédiatement avec Ridley. On a une très bonne relation professionnelle », confie Lorris Chevalier.

Bénéficiant d'un an de préparation en amont du tournage du film, le jeune historien s'est donc mis à l'ouvrage. « Ridley Scott m'a demandé de me concentrer sur la relation entre Joséphine et Napoléon Bonaparte, ainsi que sur leurs personnalités respectives. À raison de cinq ou six heures par jour, j'ai dévoré des ouvrages comme *L'homme Napoléon de Louis Chardigny*, ou l'excellente biographie que Pierre Branda a consacré à Joséphine. Mais aussi des dictionnaires de citations et tant d'autres documents... L'objectif était que je maîtrise parfaitement le sujet afin de pouvoir répondre instantanément aux questions du réalisateur. »

### Et pourquoi pas Spielberg ?

Et pas que. « J'ai également visité Paris -, notamment les Invalides, le musée de l'Armée, le château de Malmaison - avec les deux acteurs principaux du film. Pour eux, cette démarche participe au processus d'appropriation de leur personnage. Mon rôle : leur révéler des petits détails qui peuvent les aider à donner de l'épais-

seur, du corps à leur personnage », raconte encore Lorris Chevalier. Après avoir assisté à plusieurs avant-premières, le jeune historien a entendu, lu certaines critiques. Il les balaye d'une main. « Un film n'a rien à voir avec une thèse d'histoire. Parfois, pour l'efficacité d'une scène, il faut accepter quelques interprétations. » Et de citer la scène où l'on voit le capitaine Bonaparte être élevé au rang de général après le siège victorieux de Toulon. « Il n'existe pas de document précis sur ce changement de grade. Alors il a fallu improviser. Et c'est comme ça qu'est née la scène où Napoléon Bonaparte, au centre d'un cercle constitué de soldats, est fait général par Paul Barras. » Après 61 jours de tournage, au milieu d'une armée de parfois plus de 2 000 acteurs, figurants et autres techniciens, dirigée par le général Scott, Lorris Chevalier n'a qu'une envie : y retourner. Et il se verrait bien travailler avec Steven Spielberg qui, reprenant un vieux projet de Stanley Kubrick, prépare une série sur... Napoléon !

**P.-L. P.**